

## Un mets extraordinaire.

par Roberto J. Payró

Gilles Pafflard habitait à Amel (N.d.T.), un petit village du département de Malmedy (N.d.T.), incorporé alors à l'Empire français et administré au nom de Napoléon par le chevalier de Périgny (N.d.T.), originaire de Picardie. Le bourgmestre d'Amel était Herr Schaepen, un Allemand de l'Eiffel, né plus précisément à Hildesheim, homme riche mais inculte et bête, qui parlait à peine le français et ne connaissait pas un mot de wallon.

Le chevalier de Périgny, au contraire, l'avait appris tout de suite et, dès le début, il prit l'habitude d'intercaler dans son français des mots et même des phrases dialectales. Il voulait se rendre sympathique et cette manière d'agir y contribuait mais il était colérique, avait une *longue langue*, était téméraire dans ses jugements et il perdait d'un côté ce qu'il gagnait de l'autre en se permettant, lors de ses emportements, de déclarer que ses administrés étaient les êtres les plus stupides et les plus grossiers de l'Empire français, de tristes ânes qui ne méritaient pas de manger autre chose que le chardon des ânes.

Comme il ne disait pas de telles énormités dans l'intimité mais bien publiquement et même lors des séances du Conseil, elles devaient forcément parvenir aux oreilles de Gilles, qui se promit de les lui faire payer à la première occasion.

Un jour qu'il faisait une tournée administrative, le sous-préfet passa par Amel, se dirigeant vers Saint-Vith et, comme il devait repasser dans l'autre sens le lendemain, le bourgmestre Schaepen l'invita à sa table. De Périgny accepta mais en lui demandant de ne pas se livrer aux pantagruéliques folies auxquelles on était habitué en ces lieux dans de telles circonstances, parce qu'il n'était pas un grand mangeur.

- *Un plat de viande suffira ... "nin baikó" (N.d.T.) ("pas beaucoup"», en somme) – dit le sous-préfet, mêlant le wallon au français. Et, en s'en allant, il répéta avec fermeté : Vous l'avez entendu, monsieur le bourgmestre : "nin baikó" !*

Schaepen, très perplexe, commença par vérifier la signification de ces mots, mais inutilement parce que, à Amel, on ne connaissait que l'allemand. Il finit par se rappeler que Gilles était natif de Wallonie et il s'empressa d'aller le consulter.

- *Ce n'est pas possible ! – dit Gilles. – Le sous-préfet n'a pas dû demander une chose pareille !*
- *Il me l'a dit bien clairement et l'a répété : "Nin baikó" ! – affirma le bourgmestre.*
- *C'est extraordinaire ! ... Mais, en y réfléchissant, il se peut que vous ayez raison, parce que M. de Périgny est picard et que, en Picardie, les ânes abondent !*
- *Ne dites pas une telle chose de monsieur le sous-préfet ! – s'exclama Herr Schaepen.*
- *Dieu me préserve de le traiter d'âne ! – répliqua Gilles, qui semblait pensif. – Mais – finit-il par dire*

- *on mange bien celles du cochon ! ...*
- *Expliquez-vous, par tous les saints !*
- Pafflard y consentit : en Wallonie, "**Baikó**" est le nom donné à un plat d'oreilles de cochon bouillies, coupées en morceaux et ensuite frites dans du beurre ; le "**nin**" revient à remplacer les oreilles de cochon par des oreilles d'âne. De là, son hésitation. – *Oh !* – dit-il pour terminer – *on mange des choses incroyables dans les villes ...*
- *Sapristi ! ... Si cela fait plaisir au sous-préfet ! ...* – murmura le bourgmestre, qui n'en revenait pas.
- *Mais, qui va permettre que l'on coupe les oreilles à son âne ?*
- *Personne, bien sûr. Et, en outre, il faut laisser l'animal se vider de son sang ; autrement, la chair n'est pas savoureuse* – renchérit Gilles.
- *Il revient cher, ce plat !*
- *Cela dépend. Parce que l'âne ne doit pas être jeune ni très gros ... J'en ai justement un que je vendrais bon marché. Il est éclopé et un peu vieux mais, ce qui importe, c'est qu'il ait les oreilles suffisamment longues pour le "**nin baikó**". Je vous le laisserai pour six couronnes.*

Le candide bourgmestre marchandait pour cinq ; l'âne fut sacrifié et, le lendemain, les oreilles étaient accommodées d'après la recette de Gilles.

- *Cela m'a pris beaucoup de peine pour me procurer votre mets favori, monsieur le sous-*

*préfet ! – dit le bourgmestre à M. de Périgny, surpris, car il ne se connaissait pas de prédilections gastronomiques. – Mais passons à table, c'est l'heure.*

Herr Schaepen dut se lever plusieurs fois, appelé par la cuisinière. Après la troisième ou la quatrième fois, le bourgmestre, fort affligé, expliqua :

- *Il faudra avoir un peu de patience, monsieur : elles ne veulent pas cuire.*
- *Cela n'a pas d'importance, cela n'a pas d'importance – dit avec bienveillance le fonctionnaire, s'envoyant derrière la cravate un verre de vin de Moselle vendangé au Luxembourg ...*

Quand apparut enfin l'extraordinaire mets et que le sous-préfet eut vainement tenté d'y planter les dents :

- *Mais de quoi, diable, s'agit-il ? – demanda-t-il, devenant soupçonneux.*
- *On les aura mal préparées mais c'est ce que vous m'avez demandé. monsieur le sous-préfet !*
- *Je n'ai pas demandé une chose pareille ! De quel animal ou de quels souliers proviennent ces horribles semelles ? ...*
- *C'est ce que monsieur le sous-préfet préfère : des oreilles d'âne ! Je suis incapable de vous duper !*

M. de Périgny se mit à croire que Schaepen avait perdu la raison ; voyant ensuite son

épouvante, il se mit à rire ; enfin, lorsqu'on lui eut expliqué ce qui était arrivé, il devint furieux et ordonna qu'on lui amenât Pafflard, pour l'interroger et le punir.

- *Monsieur le sous-préfet* – déclara Gilles, avec une humilité sournoise – : *il est juste que si nous devons manger des chardons destinés aux ânes, nous offriions à Votre Seigneurie le meilleur de ce que nous avons : deux oreilles d'âne.*

M. de Périgny comprit, rigola et pardonna.

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

Roberto J. PAYRO ; « *Un manjar extraordinario* » (in « *Los cuentos populares de Bélgica* », IV) ; in *La Nación* ; 27/01/1924.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CUENTOS%20POPULARES%20BELGICA%20NACION%2019240127.jpg>

Autre publication en langue espagnole : 30/03/1924.  
Voir infra.

### **Notes du traducteur (N.d.T.) :**

C'est apparemment dans le dixième récit de la 2<sup>ème</sup> édition (1863) du *Val de l'Amblève : histoires et scènes Ardennaises* (un recueil de 10 textes) de Marcellin LA GARDE (1818-1889) qu'apparaît en langue française le personnage de Gilles Pafflard, dans le récit intitulé : « *Les malices de Gilles Pafflard* », pages 219-235 :

<http://www.idesetautres.be/upload/MALICES%20GILLES%20PAFFLARD%20LA%20GARDE%20VAL%20AMBLEVE.zip>

Aurait-il une origine allemande puisque l'auteur dit de lui, à la dernière ligne, qu'il est un « *Betrüger* » (= *quelqu'un qui trompe* ? ...

Roberto J. Payró a lu : « *Nouvelles malices de Gilles Pafflard* » (3 histoires) in Marcellin LA GARDE ; *Le Val de la Salm* ; Bruxelles ; Vve Parent, et fils ; 1866, XI-489 pages. Le texte qui l'a inspiré s'intitule « *Nin baikô* » et se trouve aux pages 191-198. Il s'agit de la deuxième histoire de Gilles Pafflard selon LA GARDE.

Une carte du Val de la Salm figure en annexe. **Amel** se trouve à l'Est (à droite), à mi-hauteur. Notez qu'une agglomération du nom de **Pafflard** y est mentionnée au sud-est de Trois-Ponts, au sud de Wanne (et du « *Faix du diable* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/CARTE%20DU%20VAL%20DE%20LA%20SALM%20MARCELLIN%20LA%20GARDE%201886.jpg>

Variante de la première histoire (selon Roberto J. Payró) de Gilles Pafflard, un *pícaro* belge, adopté par lui, voir : « *Nin baikô* » (pp. 97-100) in *Le meunier de Quarreux et autres légendes d'Ourthe et d'Amblève* (2003) par Frédéric KIESEL :

<http://www.lecerclemedieval.be/legendes/Nin-baiko-curiosite-gastronomique.html>

Malmedy fut, en 1795, intégré au **département de l'Ourthe**.

Une source en Hautes-Fagnes malmédiennes porte son nom : la fontaine **Périgny**.

Dans le prologue au *Diablo en Bélgica* (dont il préparait l'édition peu avant son décès) Roberto J. Payró cite (page 14) Joseph Defrecheux, Paul Marchot ou Auguste Doutrepont qui s'intéressaient davantage à la dialectologie ou aux chansons locales. L'un d'eux a pu le conseiller.

<http://www.idesetautres.be/upload/ROBERTO%20PAYRO%20PROLOGUE%20DIABLO%20EN%20BELGICA.pdf>

Nous recommandons le site du *Cercle médiéval*, qui propose **114** légendes *en ligne* :

<http://www.lecerclemedieval.be/legendes/menulegendes.html>

Une initiative originale :

[http://m.ourthe-ambleve.be/sites/default/files/pdf\\_produits/legendes\\_fr.pdf](http://m.ourthe-ambleve.be/sites/default/files/pdf_produits/legendes_fr.pdf)

Roberto J. PAYRO ; « *El manjar extraordinario* » (« *Cuento popular belga* ») ; in *La Verdad* (suplemento literario) ; Murcia; 30/03/1924 (Año II, N°12), p. 1.

[http://www.archivodemurcia.es/p\\_pandora/cgi-bin/Pandora.exe/19240330\\_verdad\\_de\\_murcia\\_la\\_suplemento\\_literario\\_p\\_001.pdf?LOGPUB=Verdad%20de%20Murcia,%20La.%20Suplemento%20Literario;LOGYEAR=1924;LOGMONTH=03;LOGDAY=30;fn=commandselect;query=sort\\_publication:\(verdad.de.murcia.la.suplemento.literario\)%20AND%20year:1924%20AND%20month:03%20AND%20day:30%20AND%20filename:19240330%20AND%20page:001;command=show\\_pdf;msg\\_pagina=P%C3%A1gina;texto=Verdad%20de%20Murcia,%20La.%20Suplemento%20Literario%20\(Murcia\)%2030-03-1924.%20P%C3%A1gina%201;pagina=1](http://www.archivodemurcia.es/p_pandora/cgi-bin/Pandora.exe/19240330_verdad_de_murcia_la_suplemento_literario_p_001.pdf?LOGPUB=Verdad%20de%20Murcia,%20La.%20Suplemento%20Literario;LOGYEAR=1924;LOGMONTH=03;LOGDAY=30;fn=commandselect;query=sort_publication:(verdad.de.murcia.la.suplemento.literario)%20AND%20year:1924%20AND%20month:03%20AND%20day:30%20AND%20filename:19240330%20AND%20page:001;command=show_pdf;msg_pagina=P%C3%A1gina;texto=Verdad%20de%20Murcia,%20La.%20Suplemento%20Literario%20(Murcia)%2030-03-1924.%20P%C3%A1gina%201;pagina=1)

VIÑETAS FRANCISCANAS PRIMITIVAS

El leñador de Dios

Gustaba Fray Egipto de los más humildes oficios y de administrar a todos, teniendo el eco de Jesús delante. Así que, aun cuando le designasen para las priores en cuanto terminasen las oraciones matutinas, él con su falce y su cuerdecilla anudada, iba a los huertos y bosques vecinos, harricando por sus troncos árboles que habían sus pies descalzos y amarrados de todo el rocío que las enmohecidas márgenes, capullos de la alforja nocturna, iban fundiendo y evaporando, y humedeciendo de verdes jugos que las plantas tocas y seguras muchas veces exprima, la fimbria deshilachada del hábito remendado color tierra siena. Era su faena predilecta la ramiconda, para llevar luego con bastante a los fogariles del convento, como el arveca pajas para el nido y mientras podaba las ramas esculpas y retorcidas y los secos arbolitos, sus labios carnosos y enroscados se movían en un murmullo que solo entendían los zorzales y las tórtolas ariscas y arrulladoras, desde las altas copas de los cipreses y desde el escondido de los encinos. Una vez enlazó un hilito rojo el grupo torques de una, que le comía en la mano granitos de espelta.

El precursor de los "Desposorios"

¡Fué la Poesía o la Pintura la que primero dió con la bella ficción epopéyica del Elegido, que luego habían de repetir en otros temas celestiales, con piteces fragantes y el Corregido? El apóstol y sacramento discípulo de Rivo Torio, eco y testigo de los maravillosos, dió en las páginas del «Sarcum Commercium» las divinas cláusulas contractuales del matrimonio místico del Pobrecillo con su «Ducha», y nos copió algo de los suspiros y requiebros tiernísimos que le decía. El ahijado de Camabuz, hizo una encarnación con memoración de idilio y unión tan de descaída y célebre, en el peristilo de los cielos. Con la nupcial esplendidez de los harapos, puestas las p'an las sobre los escabiles de espigas que se floridaban en torno a la cabeza dancellil hasta donde muestra, la Pobreza delgada y macilenta, en su belleza resignada, acepta el anillo que el prometido de talar tónico le alargó. Cristo es quien junta las manos de la Beatífica, y es en unos andes casilabos inmortales del «Paradiso», y la dej epifanía y consuma de la erta servilado del «cinquagesimo», cuando el senci Stefano de Giovan pi, pinta el retablo que enoja el Museo Condé, con el que da una interpretación más graciosa y clásica de Renacimiento a la feliz visión de bodas, que tiene y así algo de la ingenua solemnidad de un Juicio de París, sacro sagio y teológico, en el encuentro del «Mendigo» con las tres virtudes monásticas: Pobreza, Caridad y Obediencia, poniendo aquel en el dedo hilos de las virtudes, como palomas esquivas, peo la Pobreza vuelve al santo los ojos enternecidamente, como una amorada, mientras al fondo el monte Amistada, cierra el horizonte con tonalidades azulesas de lejania.

Volvió luego con el haz a la espalda con las ramas finetas que aún pringaban de savia lechosa por el extremo y oían a acres truenos, como miembros raquíticos amputados. Serían pasto del llor, el luego caero tenía para el todos los encantos del recuerdo de su vocación, oyendo las fozceas del manco-hilo de Bernarcone en las veladas invernales de su casa junto al creptor de los troncos de castaño. Pero el sol rubio ponía abrigo, es-tival y trueno a fuego, en toda la campiña, y fatiga en el limosnero que le hacía buscar luego el cantavillo coto con que se quiso herosagador en Brindis y con el que recordo de los regatos el agua más salubre para sus miembros. Entonces, entrando al indigo polo del cielo, y considerándose un Epafón de la diosa en su inocua desolación que le mareaba el seno y le arrebolaba los pómulos casi descarrados, descolgaba el hazcillo, cogía dos varitas y frondoladas como viñetas, cantaba oyendo de roñillas:

O mi fratello, o hel fratello o amar fratello, fané un crestello que non abbia pietra e ferro...

La tortollilla selvática del hilito rojo acudia a posarse en el hueco de la espilla del trazo tocado y zurebas, zurebas, toda celosa e incansable, acompañando el endechar.

"Puebla prerradians"

Ortelano, sencilla y piadosa, sentada junto a la ventana de su casa de Porta Vecchia, con su mantelo moceado y suave, como una trinitaria, descambaba, al reposamiento, de su doméstica labor, nostálgica de sus peregrinaciones antiguas. Desde las sencillitas crucifijas, con aquella lambriente avidez con que su boca había tocado las piedras místicas y sagradas de los Santos Lugares, gastadas y lastrosas de descaídas de amor, en los días en que la última guerra de los aliados contra el dominio musulmán en la tierra de la Pasión, había dado una tregua para las desolaciones.

En su seno se iba coajando nuevo frato de bendición, y sintió brotar de él como la luz de un fanal que no dejaba oscurecer el día maticante, y que ponía en su regazo y en su hábito la misma mancha dorada que centea como un joyel de vellorri oscuro de las trinitarias. Dios le iba diciendo al oído como un hijo en exherbia había de ser «Claridad» para el mundo entero.

Asilo

Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al respaldar amarillento de una luna de aten-guante que aña la sombra del viajero embobado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónico-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escavado tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harrillador, y allí, adolando tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adriática montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ce-projos, hizo arrancar un galido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante descendiendo su larga capa regana, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

POESÍAS

Ma dormiré con los ojos abiertos, por vez primera, no contemplando la mera verdad; que sin trampantojos me convertiré en rubojos, horros de mantel, la miga que tan amable fatiga de mi diente siempre fue, ¿florete tendré? No, ¿Pues qué más da que tierno el pan siga?

El universo está aquí, entre el mar y la mano, para suspender en tí su intención de ser lejano. ¿No exalta todo lo otro, oh escuadra, en invidial patro tan bravo como frío? Corra, corra por tu alma la tierra, a fuerza de calma. Calma: el cielo por el río.

JORGE GUILLÉN

POEMAS DEL CONTORNO

Es la línea del horizonte han años hemos dispersos tendidos al vendabal del más desatado viento.

Personales, sin embargo, entre las aguas y el cielo, resaldas perpetuamente de mubes que se han deshecho.

Como era la razón del mediodía sobre las firmes sacas de la playa rino una mariposa brava y blanca.

La albuza de su vuelo en el azul herido se destaca igual que entre el tumulto cobra vida feraz toda palabra. Mar y tierra agitáron su línea interminable y la batalla rindió con su equilibrio la suposición magnífica de la credulidad contraria. El silencio anidó este mediodía, un instante no más, sobre la playa, y dió su fruto pleno en esta espuma de mar incorporada a vida nueva, con esta errante llama que, sin querer, recorda para siempre la tradición austera de la gracia. ¡Y la última primera reaparece, en su vuelo sutil, unificada!

PEDRO PÍNDARO

PAISAJE METAFÍSICO

...Era un árbol? Al final de la llanura, árbol sólo en la explanada?... «Sarcos»... «horizonte»... ¡Nada!... pero ¡si allí no había nada! Era el alma; solo el alma; sola, el alma; una aspiración enfrente levantada — como un árbol — en el todo — limpio y terso — de la Nada.

MANUEL ABRIL

TRAYECTORIAS

Si somos de barro, ¿para qué ocultarlo? Si tenemos algo que en la noche brille con fulgor clarísimo, ¿para qué decirlo?...

ANTONIO OLIVER BELMAS

UN PINTOR MURCIANO

JOSÉ ALMELA

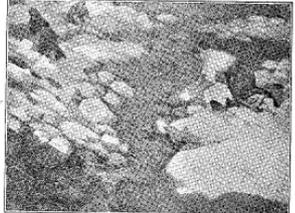


EL CHUCUELO Cuento presentado por Almela en su reciente exposición de Madrid.

El manjar extraordinario

CUENTO POPULAR BELGA

En Paffard habitaba en Amel, pueblito del departamento de Malmédy, incorporado entonces al Imperio Francés y administrado por el conde de Napoléon por el caballero de Périgny, oriundo de Picardía. El burgomaestre de Amel era Herr Schaeven, alemán de Eifel, nacido, por más señas, en Hildesheim, hombre rico pero inculto y tonto, que hablaba apenas el francés y no sabía una palabra de valón. El caballero de Périgny, por el contrario, lo aprendió en seguida y desde un principio se ocupó de intercalar en su francés palabras y frases dialectales. Quería hacerse simpático y este medio le servía para su propósito, pero era colérico, luego de lengua, temerario de juicio, y perdía lo que ganara permitiendo, en sus arrebatos, declarar que sus administrados eran los seres más estúpidos y groseros del Imperio Francés, iristes pollinos que no merecían comer otra cosa que cardo anual. Como no decía semejantes enormidades en el seno de la intimidad, sino públicamente y hasta en las mismas sesiones del Consejo, tuvieron por fuerza que llegar a oídos de Gil, quien se propuso hacérselas pagar en llegando la ocasión. Un día el subprefecto, que andaba en jira administrativa, pasó por Amel dirigiéndose a Saint-Vin, y como debía regresar al día siguiente, el burgomaestre Schaeven lo invitó a su mesa. De Périgny aceptó, pero pidiéndole que no hiciera las pantagruélicas locuras acostumbradas por allí en tales circunstancias, porque él era de poco comer. — «Hasta que un plato de carne... «¡in baikó», no mucho, en suma... dijo el subprefecto mezclando el valón con el francés. Y al marcharse repitió con firmeza: — «Yo te aseguro, señor burgomaestre, «¡in baikó» y despado, pero lo que importa es que tengas las orejas suficiente-



LAVANDERAS Paisaje, del pintor murciano José Almela.

De este Suplemento se tiran ocho mil ejemplares, y cien más en papel especial, para los Amigos del Suplemento. En uno de nuestros próximos números aparecerá la poesía de don Antonio de Urbán, titulada «A un desconocido del Greco», y una hermosa reproducción de un cuadro del genial pintor del «Entierro del Conde de Orgozo».